

NÉCROLOGIE

M. L'ABBÉ JEAN-FRANÇOIS JOLIBOIS

Curé de Trévoux (Ain)

La *Revue du Lyonnais*, suivant sa coutume, vient honorer la mémoire d'un de ses collaborateurs et anciens abonnés et signaler à ses lecteurs la perte que la science a faite.

Mais pressée d'arriver à temps et ne pouvant attendre une biographie spéciale, faite pour elle et à son point de vue, elle emprunte au *Courrier de l'Ain* une notice, écrite rapidement à côté du cercueil et s'attachant plutôt à décrire les vertus du défunt qu'à mettre en évidence ses nombreux travaux historiques et littéraires.

Ainsi le *Courrier de l'Ain* ne parle d'aucune des remarquables et savantes études dont voici la nomenclature :

Dissertation sur l'Atlantide. Lyon, Boitel, 1846, in-8.
9 ff. 1/2.

Dissertation sur le Mediolanum des Ségusiens. 1847.

Dissertation sur l'origine de la tradition des Géants. 1848.

Sur la Colonie grecque de Lyon. 1847.

Sur l'étymologie des noms de Lugdunum et de Lyon,
1847.

De la Colonie grecque de Lyon, réponse à M. Guillemot.

*Dissertation sur le Mediolanum et les fines des Itinéraires
et de la Table de Peutinger*.

Histoire de la ville et du canton de Trévoux. Lyon.
Aimé Vingtrinier, 1853, cartes et planches. 7 ff. 3/4.

*Sur le nom de Monglave, donné par quelques auteurs à
la ville de Lyon*.

Dissertation sur l'utilité de l'étude de l'antiquité ecclésiastique.

Dissertation sur l'importance de l'ancienne colonie de Lugdunum.

Dissertation sur l'émigration des Helvétiens.

Ces omissions sont malheureuses, car il est bon qu'on sache que le clergé a autant de savoir que de vertu.

Et maintenant nous laissons la parole à nos collaborateurs du *Courrier de l'Ain* :

— Lundi dernier est décédé M. Jolibois, curé de la ville de Trévoux. Ses obsèques ont eu lieu mercredi au milieu d'un concours immense de personnes de tous rangs qui ont tenu à rendre à M. Jolibois cet honneur suprême. On évalue à plus de 2,500 le nombre des habitants de Trévoux qui ont accompagné leur digne curé jusqu'au champ du repos.

La cérémonie funèbre était présidée par M. Buyat, vicaire général du diocèse. On y voyait presque tous les prêtres des communes environnantes. M. le curé de Bourg y assistait aussi.

Comme prêtre, comme homme privé, comme savant, M. Jolibois avait conquis tous les respects; les regrets les plus unanimes ont accueilli la nouvelle de sa mort.

Le *Courrier* n'a jamais manqué l'occasion de rendre hommage aux mérites de M. Jolibois, qui a été une des illustrations de notre département. Aussi voudrions-nous pouvoir reproduire aujourd'hui dans son entier la notice biographique, pleine de détails heureux et d'éloges émus, qu'un de ses anciens vicaires de Trévoux a consacrée au vénéré pasteur et à l'érudit, et qu'il a bien voulu nous adresser. Nos lecteurs regretteront avec nous que l'abondance des matières nous oblige à ne faire à cette intéressante biographie que des emprunts. Nous les ferons aussi abondants que possible.

???

Le diocèse de Belley vient de perdre une de ses célébrités, on pourrait dire une de ses gloires. M. Jolibois, curé de Trévoux depuis 1828, doyen d'âge des chanoines honoraires de Belley, membre de plusieurs sociétés savantes et chevalier de la Légion d'honneur, est mort le 26 avril, dans sa 81^e année.

Né à Voiteur (Jura,) le 30 mai 1794, il fut professeur de rhétorique au petit séminaire de Meximieux, et il compta parmi ses disciples plusieurs prêtres distingués, entre autres l'abbé Gorini, élève encore plus illustre que son maître. Successivement vicaire à Ampuis, dans le diocèse de Lyon, dont celui de Belley faisait alors partie, curé à Sulignat, à Cerdon et enfin à Trévoux depuis 47 ans, il a vu passer dans cette ville et dans le canton plusieurs générations de paroissiens et de confrères.

On a parlé souvent de l'érudition de M. Jolibois, en histoire et surtout en géographie ; elle était passée en proverbe et tenait du prodige ; la réalité est au-dessus de tous les éloges. Les voyageurs qui se préparaient à visiter les pays lointains, après avoir consulté tous les ouvrages qui pouvaient les éclairer sur leur itinéraire, venaient feuilleter les cartes de M. Jolibois et conférer avec le savant curé.

M. le curé de Trévoux et sa bibliothèque étaient un double but de pèlerinage pour les voyageurs, les savants, les antiquaires et les écrivains de province, qui, tous, trouvaient à la cure une gracieuse et généreuse hospitalité.

La mémoire de M. Jolibois, en fait de géographie ancienne et moderne, était écrasante, implacable ; pour la caractériser, j'emprunte un mot de M. Chateaubriand, il pourra paraître ambitieux, il ne l'est pas, et il peut seul rendre ma pensée : En matière de géographie. M. Jolibois était un effrayant *génie*, comme Pascal en d'autres. Il n'y avait pas de petit ruisseau dans l'ancien et le nouveau monde qui eût échappé à ses regards, dont il n'eût exploré les bords, qu'il n'eût vu couler sur ses cartes ; il connaissait les rues des villes de la Chine (du moins celles que lui donnaient ses cartes), comme

celles de Londres, comme celles de Paris, comme celles de Trévoux, ou même mieux.

Il savait les noms de famille les plus répandus dans chaque pays; à votre nom il indiquait votre patrie; quand des livres nouveaux ou des voyageurs lui annonçaient quelques mutations dans les villes ou dans les monuments de l'univers; quand, après quelque opposition, il ne pouvait plus en douter, il les notait à la main dans ses ouvrages et sur ses cartes.

La passion de M. Jolibois pour la géographie était dominante, mais non exclusive; il cultivait toutes les connaissances qui ressortent de la mémoire; il lisait et comprenait plusieurs langues vivantes étrangères: l'italien, l'espagnol, l'anglais et l'allemand. Il a fait en français des traductions de l'Anglais protestant Prescott et de l'Allemand converti Stolberg.

Je ne parle pas des langues anciennes et savantes, comme le celtique, où M. Jolibois avait consumé bien des jours et des nuits pour trouver des étymologies souvent ingénieuses, mais qui ont quelquefois paru au vulgaire et à d'autres savants, systématiques et arbitraires. Il a envoyé quelques articles à des Revues savantes; il a écrit l'histoire de la ville et du canton de Trévoux, quelques dissertations qui portent l'empreinte de vastes connaissances sur l'Atlantide, sur les fêtes, les usages et les monuments païens, conservés et sanctifiés par la religion chrétienne. Sa dernière dissertation sur les anciens habitants du Mexique, il la lisait vers la fin de 1874, à Lyon, dans une réunion de savants et de géographes, aux applaudissements de la docte compagnie.

On ne peut pas parler de M. Jolibois sans dire un mot de sa bibliothèque; l'un et l'autre ne se séparent point. La bibliothèque du savant était composée de quatorze mille volumes; c'était une des belles bibliothèques particulières de nos provinces; elle encombre et charge lourdement le vieux presbytère qui s'appuie sur des colonnes auxiliaires pour porter ce pesant fardeau.

Les écrits concernant la géographie tiennent naturellement la place d'honneur dans la bibliothèque de l'éminent géographe ; on y voit des cartes de toutes les dimensions, de tous les prix ; on y trouve des ouvrages traitant de tous les sujets et dans toutes les langues (un vrai musée de philologue et de bibliophile), les livres les plus précieux et les plus rares ; il y en a qui n'existent dans le monde qu'à deux ou trois exemplaires. M. Jolibois savait dans quelle ville, dans quelle bibliothèque étaient leurs similaires, quels bibliophiles partageaient son bonheur.

La bibliothèque de M. Jolibois est son ouvrage, le fruit de ses recherches et de ses économies ; c'est le trésor avec lequel il a passé sa vie, c'est sa fortune, il n'en laisse pas d'autre ; il l'a achetée caisse par caisse, volume par volume pendant un demi-siècle, sur les quais de Lyon et ailleurs, chez tous les libraires, dont il était connu et visité comme de tous les savants. Heureuse la maison des Chartreux de Lyon, à qui il l'a cédée généreusement, il y a seulement quelques années, pour une modique pension viagère !

M. Jolibois n'était pas seulement un savant ; c'était aussi un excellent prêtre. Ces deux titres se rehaussaient en lui d'un mutuel éclat. Il a déclaré maintes fois qu'il avait eu l'intention, parfaitement réalisée, de devenir savant pour donner plus d'autorité à son ministère, et qu'il avait préféré à des études périlleuses pour des esprits ardents la science géographique, qui ne prête guère aux erreurs doctrinales.

Son ardeur dans l'étude et dans le ministère, sa réputation, qui s'étendait au loin, et sa longue expérience avaient fondé sur des bases profondes et inébranlables son influence dans sa paroisse. Toutes les révolutions qu'il traversa, et on sait leur nombre, ne portèrent aucune atteinte à sa popularité. Quoique étranger et inhabile à toute intrigue, il avait cependant l'art d'entretenir son autorité par un ton de bonhomie et de familiarité, qui, en même temps, allégeait et affermissait le joug de la docilité paroissiale, par les larges concessions d'un esprit bienveillant, et quelquefois par une

étonnante fermeté qui tranchait avec sa bonté habituelle et lui donnait du relief et du prix.

M. Jolibois recueillait tous les jours les témoignages du respect et de l'attachement de ses paroissiens, qui devinrent encore plus éclatants pour le cinquantième anniversaire de sa prêtrise. Tous les rangs de la société se confondirent, ce jour-là dans l'église et autour de l'église, pour lui faire un cortège d'honneur.

Depuis quelques mois, ses facultés intellectuelles s'absorbaient dans des prostrations léthargiques, interrompues par de courts réveils. La vie de l'homme, comme les jours dont elle est composée, a deux crépuscules, le matin et le soir, qui se ressemblent. Le soleil se voile souvent de nuages avant de se coucher ; il n'est plus ou il ne paraît plus que l'ombre de lui-même. L'intelligence de M. Jolibois, dans ses derniers jours, était devenue celle d'un enfant ; mais elle s'est levée plus radieuse que le soleil dans le monde des esprits, d'où il contemple la solutions des problèmes soulevés par ses ardentés investigations. »

A dix heures du matin, dit le *Journal de Trévoux*, le cortège est parti de la maison curiale et a parcouru les rues du Gouvernement, du Port, des Halles, de l'Hôpital, la Grand'Rue, et s'est rendu à l'église paroissiale, où la messe funéraire a été célébrée par M. Buyat, grand-vicaire du diocèse de Belley.

Toutes les autorités de Trévoux, sans exception, y assistaient : le sous-préfet, le tribunal, la municipalité, plusieurs membres du Conseil municipal, le capitaine de gendarmerie et les gendarmes, les finances, les contributions directes et indirectes, etc., en un mot tous les fonctionnaires publics.

Les cordons du poêle, sur lequel étaient placés des couronnes d'immortelles et la croix de la Légion d'honneur, dont M. Jolibois avait été décoré, étaient tenus par MM. de

Vassal, sous-préfet, Buonaccorsi, président du tribunal, l'abbé Berry, chanoine, curé de Bourg, et Lécureux, président de la fabrique.

Plus de soixante prêtres, venus de tous les points du département, suivaient le cercueil. Après eux et la famille, marchaient en tête du cortège les trois membres composant la municipalité de Trévoux, en écharpes : MM. Louis Valentin-Smith, maire, Pierre Brodet, Claudius Charbonnet, adjoints.

Au cimetière, le Maire de Trévoux, M. Valentin-Smith, a fait entendre les paroles suivantes :

« Le prêtre vénéré que nous accompagnons à sa dernière demeure, — depuis 47 ans qu'il est à la tête de cette paroisse, — que de fois n'a-t-il pas lui-même conduit ici le deuil de nos proches ou de nos amis ?

« A combien de générations n'a-t-il pas donné le suprême adieu ?

« Pour nous tous, que de souvenirs se réveillent en présence du cercueil de celui qui, durant tant d'années, a présidé à tous les actes religieux de cette paroisse, qui a baptisé les enfants, qui a béni tant d'unions, qui a donné aux morts leurs dernières prières !

« Vous venez d'entendre, du haut de la chaire, le récit de ses vertus sacerdotales ; il ne m'appartient pas de les retracer ; mais ce qu'il m'est permis de dire c'est qu'il n'est personne ici, qui n'ait reçu de lui un bon conseil, une parole affectueuse.

« Consolations morales, consolations matérielles, — les malheureux le savent, — il prodiguait les unes et les autres avec un dévouement sans bornes. Et sa charité était inépuisable comme son cœur !

« Sa bonté égalait sa charité. Jamais, vous le savez tous, notre vénéré pasteur ne s'est départi de sa bienveillance et de sa douceur sans égales : car, il avait au plus haut degré cette mansuétude qui attire et retient les cœurs.

« Non moins grande que sa charité, non moins grande

que sa bonté était aussi sa vaste science connue, appréciée au loin. A ce titre, la ville que nous représentons ici pouvait à bon droit s'en enorgueillir; il semblait qu'il tirât de cette science même une sérénité de vues qui rendait encore sa bonté plus facile....., sa bonté, qui le faisait aimer de tous, comme lui-même nous aimait tous.

« Aussi cette foule qui se presse consternée et recueillie témoigne-t-elle hautement combien notre regretté curé vivait dans nos cœurs, auxquels l'unissait une si intime sympathie.

« Qui se doutait, quand il y a peu de jours à peine, le Conseil municipal et la municipalité lui donnaient un témoignage d'affectueuse déférence, que sa fin dût être aussi prompte !

« Notre bien-aimé pasteur n'est plus; mais dans la vie éternelle où il est entré, il emporte avec nos regrets un impérissable souvenir.

« Adieu, prêtre d'élite que tant de vertus honorèrent ! Savant modeste ! Homme si dévoué et si bon ! Si aimé de tous ! Honneur de notre cité, votre mémoire vivra à jamais parmi nous ! »

Ces paroles touchantes ont vivement émotionné la foule qui se rappelait devant cette fosse béante que le vénérable curé était presque le dernier représentant de cette grande race, si vivace naguère, qui fournissait des savants en même temps que des saints, des Mabillon, des Achéry, des Martène, avec autant d'abondance que des Vincent de Paul et des François Régis. Espérons que ce grand exemple portera des fruits.

Nous croyons faire plaisir aux lecteurs de la *Revue du Lyonnais* et aux nombreux amis du prêtre éminent que le diocèse regrette, en donnant son portrait gravé sur cuivre d'après le dessin d'un habile artiste de Trévoux. C'est un hommage que nous sommes heureux de rendre à celui qui avait estime et amitié pour notre chère publication.

A. V.